

# COIFFURE DE PARIS



## Soins très techniques

Le soin serait-il le meilleur ami du cheveu ? Indubitablement. Mais pas n'importe lequel, et pas n'importe quand. Avant une technique, il s'impose.

Dans son salon-alcôve de la rue Danielle Casanova au cœur de Paris, Rodolphe aime embellir les femmes. Coloriste surdoué, il aborde la couleur avec une philosophie particulière, plus une forte dose de passion. Pour lui, la perfection est de la rendre proche du naturel. Et, pour cela, il faut que le cheveu soit en parfaite santé, que sa matière soit le moins possible altérée. Comme on dit « Un esprit sain dans un corps sain », Rodolphe pense et enseigne : « Une belle couleur sur un cheveu sain ». Non loin de là, place de la Madeleine, Nelly Aka applique et enseigne l'art du soin chez Leonor Greyl. Elle partage avec Rodolphe une sage théorie, celle du soin avant toute technique.



Théâtre d'opéra. Il est, aussi, capable de faire pleurer de joie. Il aime les femmes. Coloriste surdoué, il aborde la couleur avec une philosophie particulière, plus une forte dose de passion. Pour lui, la perfection est de la rendre proche du naturel. Et, pour cela, il faut que le cheveu soit en parfaite santé, que sa matière soit le moins possible altérée. Comme on dit « Un esprit sain dans un corps sain », Rodolphe pense et enseigne : « Une belle couleur sur un cheveu sain ». Non loin de là, place de la Madeleine, Nelly Aka applique et enseigne l'art du soin chez Leonor Greyl. Elle partage avec Rodolphe une sage théorie, celle du soin avant toute technique.

Le jour de la technique, Nelly applique son huile sur toute la longueur, masse et brosse la chevelure. « Elle referme les écailles, protège et nourrit, permettant ainsi une meilleure tenue de la couleur explique-t-elle. Ensuite, la soigneuse procède au rinçage. Elle déconseille vivement de mettre la couleur sous la chaleur qui va irriter le cuir chevelu. Certes, cela peut être un gain de temps, mais Nelly rappelle que l'accélération de la prise de la couleur altère celle-ci et qu'inversement, le fait de laisser le temps au temps rend le résultat plus beau. « Il faut apprendre à la femme la tiéce », suggère Nelly, avant d'ajouter qu'il faut aussi respecter les forces de volumes. Enfin, pour elle, une couleur sera définitivement réussie si on l'émulsionne bien, si on la travaille bien avant le rinçage, et si celui-ci est particulièrement précis et bien fait. Ces conseils suivis, on peut résolument penser avoir abordé sagement le cheveu, avec respect. Cette démarche est à l'opposé de l'attitude qui sacrifie tout sur l'autel de la rentabilité. Or, elle fait paradoxalement gagner un temps précieux et, beaucoup plus important, apporte une qualité maximale et une longévité à la technique mise en oeuvre.

**UN CÉRÉMONIAL ESSENTIEL**  
« La protection pré-technique du cheveu est très logique, car toute opération chimique va avoir une conséquence. C'est cohérent et pourtant oublié », constate Rodolphe. Concrètement, c'est simple, nous explique Nelly : « La technique (coloration, permanente...) va ouvrir les écailles, l'eau va les refermer. Le soin doit donc se faire avant ! » Cette application va nourrir le cheveu en profondeur, l'hydrater et éviter les irritations du cuir chevelu. « Il faut l'aborder comme un cérémonial, qui a deux implications fortes : conforter le professionnel aux yeux de sa cliente, qui le voit comme un sublimeur de cheveux. L'action du soin va, en outre, protéger et magnifier la couleur qui durera plus longtemps. Son évolution sera de très grande qualité, car ça permet d'obtenir un reflet optimum », confie Rodolphe. Et, pour avoir une belle couleur qui ne vire pas ou ne ternit pas en trois semaines, il faut avoir une belle matière de cheveux. Le coloriste souligne que cela permet également de créer un premier contact avec la cliente et de prendre connaissance de la nature de sa chevelure. Il insiste en rappelant le rôle premier du cheveu, celui de protecteur thermique du cuir chevelu, devenu accessoire de beauté, rôle parfois détourné sous couvert de codes sociaux et esthétiques. « Aussi, avec ce soin préalable, on rend à César ce qui est à César. On fait sans trop défaire », métaphore-t-il.

**BAIN D'HUILE**  
Le grand classique, est l'application d'un bain d'huile (dessin 1). Les deux habiles techniciens ont leurs préférences en la matière, dont l'huile de palme Leonor Greyl et, pour Rodolphe, l'huile ayurvédique Daynà, ou encore le nec plus ultra, l'huile d'argan (dessin 2), « car elle régénère la tige pileaire en profondeur. J'utilise aussi en très petite quantité, la crème de huit heures pour la peau Elisabeth Arden », sourit le coloriste. Après avoir mouillé ses mains d'huile, on travaille mèche à mèche, mais pas à la racine, met en garde Rodolphe car, si elle est trop huilée, la couleur prend moins bien. « On applique en double sens de la mèche (mouvement du crêpage), pour une meilleure pénétration », précise-t-il. Cela prend cinq minutes, plus dix minutes de pose. Ensuite, Rodolphe ne rince pas, mais travaille directement sa couleur, il obtient ainsi un résultat naturel, c'est-à-dire fait d'imperfections, comme la nature. La couleur vit et résonne à la lumière. Et la cliente adore ! Au-delà de la sensation de bien-être, le cérémonial, tel que l'imagine Rodolphe, prend en compte le toucher, puisqu'il peut mettre deux ou trois gouttes d'huile sur le dos de la main de la femme, et le côté olfactif, « comme un sommelier fait goûter un vin... Là, on, forme la cliente à être complice de notre travail, et on crée un échange d'intérêts », souffle-t-il. Si une femme au blond platine décoloré souhaite retrouver une base naturelle châtain moyen, Rodolphe lui demande de passer trois nuits, la semaine qui précède, avec un bain d'huile sur les cheveux.

**MASSER, FAIRE MOUSSER ET BIEN RINCER**  
Le jour de la technique, Nelly applique son huile sur toute la longueur, masse et brosse la chevelure. « Elle referme les écailles, protège et nourrit, permettant ainsi une meilleure tenue de la couleur explique-t-elle. Ensuite, la soigneuse procède au rinçage. Elle déconseille vivement de mettre la couleur sous la chaleur qui va irriter le cuir chevelu. Certes, cela peut être un gain de temps, mais Nelly rappelle que l'accélération de la prise de la couleur altère celle-ci et qu'inversement, le fait de laisser le temps au temps rend le résultat plus beau. « Il faut apprendre à la femme la tiéce », suggère Nelly, avant d'ajouter qu'il faut aussi respecter les forces de volumes. Enfin, pour elle, une couleur sera définitivement réussie si on l'émulsionne bien, si on la travaille bien avant le rinçage, et si celui-ci est particulièrement précis et bien fait. Ces conseils suivis, on peut résolument penser avoir abordé sagement le cheveu, avec respect. Cette démarche est à l'opposé de l'attitude qui sacrifie tout sur l'autel de la rentabilité. Or, elle fait paradoxalement gagner un temps précieux et, beaucoup plus important, apporte une qualité maximale et une longévité à la technique mise en oeuvre.

texte: Morgane SOULARUE - Dessins : Annie NOBLET

## CHEVEUX/SAVOIR-FAIRE

# Soins très techniques

Le soin serait-il le meilleur ami du cheveu ? Indubitablement. Mais pas n'importe lequel, et pas n'importe quand. Avant une technique, il s'impose.

« La protection pré-technique du cheveu est très logique, car toute opération chimique va avoir une conséquence. C'est cohérent et pourtant oublié », constate Rodolphe. Concrètement, c'est simple, nous explique Nelly : « La technique (coloration, permanente...) va ouvrir les écailles, l'eau va les refermer. Le soin doit donc se faire avant ! » Cette application va nourrir le cheveu en profondeur, l'hydrater et éviter les irritations du cuir chevelu. « Il faut l'aborder comme un cérémonial, qui a deux implications fortes : conforter le professionnel aux yeux de sa cliente, qui le voit comme un sublimeur de cheveux. L'action du soin va, en outre, protéger et magnifier la couleur qui durera plus longtemps. Son évolution sera de très grande qualité, car ça permet d'obtenir un reflet optimum », confie Rodolphe. Et, pour avoir une belle couleur qui ne vire pas ou ne ternit pas en trois semaines, il faut avoir une belle matière de cheveux. Le coloriste souligne que cela permet également de créer un premier contact avec la cliente et de prendre connaissance de la nature de sa chevelure. Il insiste en rappelant le rôle premier du cheveu, celui de protecteur thermique du cuir chevelu, devenu accessoire de beauté, rôle parfois détourné sous couvert de codes sociaux et esthétiques. « Aussi, avec ce soin préalable, on rend à César ce qui est à César. On fait sans trop défaire », métaphore-t-il.

**BAIN D'HUILE**  
Le grand classique, est l'application d'un bain d'huile (dessin 1). Les deux habiles techniciens ont leurs préférences en la matière, dont l'huile de palme Leonor Greyl et, pour Rodolphe, l'huile ayurvédique Daynà, ou encore le nec plus ultra, l'huile d'argan (dessin 2), « car elle régénère la tige pileaire en profondeur. J'utilise aussi en très petite quantité, la crème de huit heures pour la peau Elisabeth Arden », sourit le coloriste. Après avoir mouillé ses mains d'huile, on travaille mèche à mèche, mais pas à la racine, met en garde Rodolphe car, si elle est trop huilée, la couleur prend moins bien. « On applique en double sens de la mèche (mouvement du crêpage), pour une meilleure pénétration », précise-t-il. Cela prend cinq minutes, plus dix minutes de pose. Ensuite, Rodolphe ne rince pas, mais travaille directement sa couleur, il obtient ainsi un résultat naturel, c'est-à-dire fait d'imperfections, comme la nature. La couleur vit et résonne à la lumière. Et la cliente adore ! Au-delà de la sensation de bien-être, le cérémonial, tel que l'imagine Rodolphe, prend en compte le toucher, puisqu'il peut mettre deux ou trois gouttes d'huile sur le dos de la main de la femme, et le côté olfactif, « comme un sommelier fait goûter un vin... Là, on, forme la cliente à être complice de notre travail, et on crée un échange d'intérêts », souffle-t-il. Si une femme au blond platine décoloré souhaite retrouver une base naturelle châtain moyen, Rodolphe lui demande de passer trois nuits, la semaine qui précède, avec un bain d'huile sur les cheveux.

**MASSER, FAIRE MOUSSER ET BIEN RINCER**  
Le jour de la technique, Nelly applique son huile sur toute la longueur, masse et brosse la chevelure. « Elle referme les écailles, protège et nourrit, permettant ainsi une meilleure tenue de la couleur explique-t-elle. Ensuite, la soigneuse procède au rinçage. Elle déconseille vivement de mettre la couleur sous la chaleur qui va irriter le cuir chevelu. Certes, cela peut être un gain de temps, mais Nelly rappelle que l'accélération de la prise de la couleur altère celle-ci et qu'inversement, le fait de laisser le temps au temps rend le résultat plus beau. « Il faut apprendre à la femme la tiéce », suggère Nelly, avant d'ajouter qu'il faut aussi respecter les forces de volumes. Enfin, pour elle, une couleur sera définitivement réussie si on l'émulsionne bien, si on la travaille bien avant le rinçage, et si celui-ci est particulièrement précis et bien fait. Ces conseils suivis, on peut résolument penser avoir abordé sagement le cheveu, avec respect. Cette démarche est à l'opposé de l'attitude qui sacrifie tout sur l'autel de la rentabilité. Or, elle fait paradoxalement gagner un temps précieux et, beaucoup plus important, apporte une qualité maximale et une longévité à la technique mise en oeuvre.

